

# **Trilogie *Des territoires*** **écrite et mise en scène par Baptiste Amann**

## **Résumé des trois volets**

Les trois volets de la trilogie intitulés respectivement « Nous sifflerons La Marseillaise », « ...D'une prison l'autre... » et « ...Et tout sera pardonné » sont tous trois sous-tendus par le mouvement du deuil que l'on pourrait schématiser ainsi : « Dénier », « Colère » et « Réconciliation ». La trilogie se déroule sur trois jours et chacun des trois volets voit surgir dans la vie quotidienne d'une fratrie un épisode de l'Histoire de France.

### **Premier volet : *Des territoires (Nous sifflerons La Marseillaise)***

Quatre frères et sœurs se réunissent, à la mort de leurs parents, dans le pavillon témoin d'une résidence HLM au sein duquel ils ont passé leur enfance. Samuel travaille pour la liste d'opposition à la mairie. L'aîné de la fratrie, Benjamin, est « attardé » depuis un accident. Sa sœur, Liz, veille sur lui et tente sans cesse de calmer les disputes familiales. Hafiz enfin, fils adoptif devenu commerçant.

Entre les préparations de l'enterrement et l'organisation de la revente de la maison, les souvenirs et les jeux d'enfance resurgissent. Les quatre frères et sœurs partagent un vif sentiment d'enfermement mais n'ont jamais réussi à quitter un quartier en pleine mutation sociale et urbanistique.

C'est alors qu'une entreprise d'ameublement de terrain découvre dans leur jardin les ossements du corps du marquis de Condorcet, dont la dépouille n'avait encore jamais été retrouvée. La pièce bascule alors et la présence du philosophe des Lumières, acteur important de la Révolution Française qui a notamment défendu les droits de l'homme et de la femme et l'abolition de l'esclavage. A la lumière d'un tel héritage, la question suivante est soudain posée : quelle révolution, intime autant que politique, connaîtra le XXI<sup>e</sup> siècle ?

### **Deuxième volet : *Des territoires (...D'une prison l'autre...)***

Après un premier volet qui décrivait la fuite en avant de personnages en apnée, incapables de mesurer le traumatisme subit (la mort des parents), cherchant par tous les moyens à éviter le sujet, cette deuxième pièce est donc une pièce de colère.

Lyn, Hafiz, Benjamin et Samuel sont réunis dans la maison de leurs parents morts. Passé le déni traumatique, ils reviennent de l'enterrement et découvrent chez eux Lahcen et Moussa venus les prévenir qu'une violente émeute gronde dans le quartier. Contraints au confinement par la Mairie, les voici enfermés ensemble, à la fois protégés du monde et prisonniers du deuil et de la difficile relation à l'autre.

Une certaine Louise Michel, militante activiste luttant contre le projet d'extension du centre commercial est également avec eux... Indices d'un anachronisme qui traverse la pièce en parallèle, Louise Michel et les cris de l'émeute au-dehors font résonner l'écho de l'insurrection de la Commune (1871). Ce bref mais important soulèvement émanait de la volonté de changer le monde. Les six

personnages vont alors glisser, d'une révolte à l'autre, et devenir les figures réelles et fantasmées de Théophile Ferré, Gustave Courbet, Élisabeth Dmitrieff, Élisée Reclus, Marie Ferré et Louise Michel.

Héritant de cette question non résolue du déterminisme social, Baptiste Amann choisit un territoire qu'il connaît bien, une cité peu radieuse, un pavillon témoin dans une résidence HLM et une famille banale, pour écrire une chronique sociale et politique actuelle. Un projet de construction d'un nouveau centre commercial nécessite de raser le quartier : que faire alors de cette maison et de sa mémoire ? Samuel, aspirant à une carrière politique locale, entend la vendre, au contraire d'Hafiz qui convoque les souvenirs familiaux.

Ce deuxième volet s'achève sur le toit d'une ambulance, au milieu de l'émeute. Benny s'est fait mordre par un chien et doit être conduit à l'hôpital. La violence finit également d'éclater entre Hafiz et Lahcen, ce dernier reprochant à Hafiz d'avoir renoncé à ses racines Algériennes.

*Elsa Kedadouche*

### **Troisième volet : *Des territoires (...et tout sera pardonné ?)***

Après avoir convoqué la Révolution française puis la Commune dans les deux premiers épisodes, c'est la révolution algérienne qui surgit cette fois sur scène. Comme dans chaque volet de la trilogie, Baptiste Amann reste fidèle à son parti pris audacieux : faire s'entrechoquer dans chaque spectacle ces événements marquants de l'histoire de France et l'histoire contemporaine d'une fratrie.

Nous avons laissé les membres de cette fratrie rassemblés dans leur cité HLM à l'occasion de l'enterrement des parents. Au sein de cette famille, comme un microcosme en conflit, Baptiste Amann observe comment se préparent et se jouent les soulèvements, comment chaque personnage tente de s'émanciper et de s'approprier son héritage. Intimes ou collectives, différentes révolutions se font ainsi écho, comportant chacune sa part d'espoir et de désespoir et posant toujours la question du sens que nous donnons à la vie.

Mais cette fois, Baptiste Amann crée une fiction dans la fiction, pour aborder avec recul cette guerre qui aura mis beaucoup de temps à se nommer, et examine les lourds événements passés.

À cet instant de l'histoire, Lyn, Hafiz et Samuel sont rassemblés autour de leur frère Benny qui, suite aux violentes émeutes dans le quartier, est en état de mort cérébrale. Faut-il arrêter ou continuer la machine ? Pendant ce temps-là, dans le même hôpital, se déroule le tournage d'un film sur la guerre d'Algérie et notamment sur le procès de la figure emblématique de Djamila Bouhired. Condamnée à mort pour « actes de terrorisme », cette militante du FLN fut finalement libérée, notamment grâce à Jacques Vergès, célèbre avocat qui fera de ce procès celui de la colonisation. L'actrice qui interprète la révolutionnaire, en conflit avec le réalisateur, va rencontrer la famille de Benny. Les époques se chevauchent et les dilemmes s'entrecroisent : faut-il arrêter ou continuer de jouer ? Faut-il mourir pour ses idées ?

*Elsa Kedadouche*